Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 88 (2000)

Heft: 1441

Artikel: Langage et sexisme : et l'homme créa le mot

Autor: Moreau, Thérèse

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281807

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

© Interfoto

Langage et sexisme

Et l'homme créa le mot

« L'Éternel dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux de la terre, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme » (Genèse 2.19). Ève n'ayant pas encore été créée, elle ne participa évidemment pas à la nomination des êtres.
Par contre, en la voyant, l'homme dit : « Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! On l'appellera femme parce qu'elle a été prise de l'homme. »
Si, depuis ce vol procréateur originel, l'homme continue son œuvre de lexicographe, il ignore le monde au féminin, fait l'impasse sur les activités féminines qui ne sont pour lui que des épiphénomènes masculins.

Thérèse Moreau

Étant os des os des hommes et chair de leur chair, les femmes ne pouvaient être nommées que par des hommes. Elles avaient un prénom qui les distinguait les unes des autres, et encore on peut concevoir que toutes les bonnes s'appellent Marie… L'identité officielle des femmes ne saurait dans un tel monde être autre chose que la preuve de leur appartenance légale. On marquait ses femmes comme on marquait ses bêtes. Elles furent tour à tour filles de, épouses de, mères de… Le masculin universel tait alors, censure, ridiculise les crimes et violences contre celles qui sont de sexe féminin. Pour ce monde masculiniste, il n'y aurait donc à raconter que la mâle histoire pleine du bruit et de la fureur des hommes, de leur culture, de leurs hauts faits, de leur humanité.

Ce qui n'est pas nommé n'existe pas

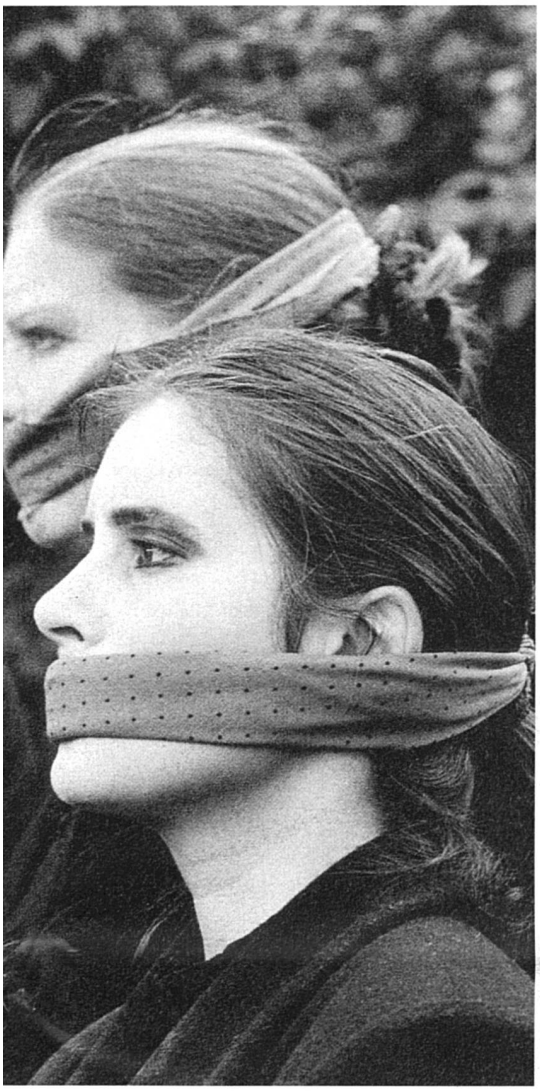
Le non-nommé par l'homme n'ayant pas de droit à la réalité, il n'y aurait pas de travail ou de servitude domestique. C'est ainsi que le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) critique que l'on utilise encore aujourd'hui pour seul indicateur du progrès des nations le Produit Intérieur Brut (PIB), alors que celui-ci ne prend en compte ni le travail des femmes au sein des familles ni le travail bénévole (accompli majoritairement par des femmes) pour la communauté. On (HOM) passe ainsi sous silence 66 % du travail féminin, niant toute valeur aux femmes qui n'ont pas de travail rémunéré. Comment ensuite s'étonner si les hommes refusent de partager avec leur compagne ce travail domestique qui ne fait pas sens, qui n'existe pas officiellement ?

La hiérarchie dans le langage

La monarchie est morte, l'égalité des sexes a été inscrite dans les lois, mais le langage continue à nous dire que la naissance d'un garçon est un événement alors que celle d'une fille reste encore un non-événement, que ce sont les garçons les héritiers, les descendants de la lignée et non les filles. C'est cette infériorité, cette hiérarchie des sexes que l'on donne à entendre quand on parle de « pisseuse » pour les nouvelles-nées. Les filles sont celles à qui il manque quelque chose, il existe d'ailleurs des « garçons manqués » – on se souviendra que pour Freud toutes les filles développaient l'envie d'avoir un pénis en voyant les garçons faire pipi debout… On remarquera aussi que les mots « bébé » et « nourrisson » sont masculins, l'absence de féminin est ici symptomatique du peu de cas que l'on a fait pendant des siècles de la venue au monde de l'enfant de sexe féminin.

L'illusion d'éternité

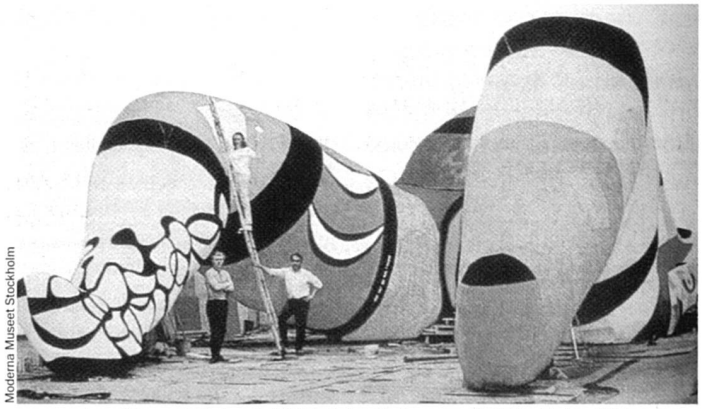
Ces expressions stéréotypées sont définies au Québec comme du « prêt-à-penser » qui nous empêche de voir que les catégories sexuelles sont construites socialement et historiquement. Mais



comme elles sont souvent inscrites dans notre manière de parler, comme nous pensons le langage intemporel, nous avons l'illusion d'énoncer des vérités éternelles. Or le langage est historique et dit notre façon de voir le monde. Le français, comme toutes les langues romanes, ayant la particularité de posséder deux genres grammaticaux – le féminin et le masculin – qui renvoient directement lorsqu'il s'agit d'êtres vivants aux catégories sexuelles « féminin » et « masculin », nous apprenons dans le langage la hiérarchie des sexes, la valeur sociale des femmes et des hommes. Contrairement à ce qu'affirment certain-e-s, le genre grammatical et le genre sexuel tendent à se confondre et à donner un « sexe » aux choses. Dès lors une conception égalitaire ne saurait coexister avec des expressions qui trahissent le mépris dans lequel les femmes furent longtemps tenues. Il nous faut faire le ménage dans notre vocabulaire, mettre à la poubelle les expressions stéréotypées et humiliantes pour inventer, (re)trouver les mots qui disent le bonheur d'être, que l'on soit femme ou homme.

Nana : *La femme se dressait inquiétante, apportant le coup de folie de son sexe, ouvrant l'inconnu du désir Nana souriait toujours, mais d'un sourire aigu de mangeuse d'hommes.*
Peu à peu, Nana avait pris possession du public, et maintenant chaque homme la subissait. Le rut qui montait d'elle, ainsi que d'une bête en folie, s'était épandu toujours davantage, emplissant la salle.
Avec elle, la pourriture qu'on laissait fermenter dans le peuple, remontait et pourrissait l'aristocratie. Elle devenait une force de la nature, un ferment de destruction, sans le vouloir elle-même, corrompant et désorganisant Paris entre ses cuisses de neige, le faisant tourner comme des femmes, chaque mois, font tourner le lait.
Émile Zola, 1879

Une Nana c'est avant tout une prostituée, un trou.



La « Nana-cathédrale » de Niki de Saint-Phalle, au musée de Stockholm, 1966

Chair fraîche : *« cela sent la chair fraîche »* dit l'ogre de Perrault, en parlant des jeunes enfants qu'il désire manger.
Par extension, on parle de chair fraîche pour de jeunes personnes, en particulier des jeunes vierges dans les bordels... Ce n'est donc pas l'expression la plus heureuse pour désigner les jeunes féministes de la relève. On rapprochera cette expression de *chair à canon* utilisée pour les jeunes hommes anonymes qui sont envoyés au front pour être tués.

Con : mais pourquoi le *con* serait-il le prototype de l'imbécile ? L'imbécile est un impuissant et l'impuissant est un imbécile, c'est-à-dire un objet incapable d'agir sur le sujet et, que pour cette raison, le sujet méprise en lui déniant tout prix, toute valeur...
Le con, de toute évidence, tire ses connotations cette structure profonde [...] qui fait de l'acte sexuel le prototype de tout acte. D'où il résulte que le vagin est le prototype du patient, de l'objet qui subit l'action. Sur cette image se greffe toute une sémiologie des sexes qui ait de l'homme le détenteur de la puissance, de l'intelligence, de la volonté, de la décision en face de l'impuissance, de l'irrationalité, de la passivité féminine.
Pierre Guiraud. *Les Gros Mots.* 1975

et pourtant ce ***Blason du XVIe siècle :***

Connin vestu de ton poil folaston
Plus riche que la toison de Colcos
Connin grasset, sans arestes, sans os
Friant morceau de nayfve bonté
O joly... bien assis, hault monté
Loin de danger et bruit de ton voisin
Qu'on ne prendroit jamais pour ton cousin,
Bien embouché d'un bouton vermeillet
Ou d'un Rubis servant de fermeiller...

G. Courbet « L'origine du monde », 1866

ou cette écriture ***cunéiforme*** pleine de plis et de replis.